

JEPHTE.



51

JEPHTE,

TRAGÉDIE,

Tirée de l'Écriture Saintes

Représentée par l'Académie
Royale de Musique,
l'An 1732.

Paroles de M. Pellegrin.

Musique de M. Montéclair.

CXV. OPERA.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

APOLLON.

POLHYMNIE.

TERPSICORE.

V E N U S.

Troupe de Divinités Fabuleuses

Troupe de Peuples.

LA VÉRITÉ.

VERTUS, *de la suite de LA VÉRITÉ.*

La Scène est sur le Théâtre de l'Académie
Royale de Musique.





P R E F A C E.

CE n'a pas été sans trembler , que j'ay entrepris de mettre sur le Theatre de l'Academie Royale de Musique , un Sujet tiré de l'Ecriture Sainte : Des amis judicieux avoient beau me représenter que ce genre de Tragedie n'étoit nouveau que par rapport au Lieu où j'allois l'introduire , & que ces Matieres respectables étoient encore plus propres au Chant qu'à la simple déclamation ; j'avois la prévention à combattre : Et la prévention ne se donne pas la peine de raisonner.

Ceux qui se livroient le plus à cette premiere surprise qui fait condamner aveuglément tout ce qui porte un caractère de nouveauté , ou de hardiesse , me faisoient sur tout , un monstre de la Danse : Tout cela ne m'empêcha point d'affronter le peril ; la gloire qui y étoit attachée le diminueoit à mes yeux , à mesure que j'avançois dans une si penible carrière.

Mon Ouvrage parut enfin. Les premiers Juges à qui je le présentay , tout informe qu'il étoit encore , me louerent d'avoir choisi un Sujet aussi interessant que le Sacrifice de JERTHE'S & les larmes qu'une grande Princesse * répandit à une lecture

* S. A. S. Madame la Duchesse Du MAINE,

qu'Elle m'avoit fait l'honneur de me demander, acheverent de me rassurer.

Quelques autres lectures que j'en fis après, ne furent pas moins heureuses, & me firent concevoir quelque esperance de succès. C'est maintenant au Public de confirmer cette esperance, ou de la renverser. Je n'appelleray point de sa décision; Mais, je croy que mes Juges voudront bien me permettre de leur exposer ma Cause, sans toutfois m'imputer aucune défiance sur la sûreté de leurs lumieres.

Je ne diray rien du Prologue; les suffrages réunis de ceux à qui j'en ay communiqué le Plan me dispensent de l'apologie.

Les libertez que j'ay prises dans la Tragedie, demandent plus d'indulgence; l'Episode d'Ammon peut exciter quelque contradiction; mais je n'ay pas osé bannir tout-à-fait l'amour profane d'un Theatre, qui semble n'être fait que pour cette passion frivole. Le grand Corneille ne fut pas moins timide que moy, quand il exposa pour la premiere fois, une Tragedie Sainte aux yeux du Public étonné; & Severe amoureux eût autant de Partisans, que Polieucte martyr.

L'Amour que je donne à la Fille de Jephthé pour un Prince idolâtre est justement puni par le peril dont elle est menacée, & ce n'est qu'après en avoir triomphé, qu'elle trouve grace devant le Seigneur.

J'établis dès la seconde Scene du premier Acte , que Jephté n'a vû Iphise que dans l'âge le plus tendre , pour me ménager une Scene de reconnoissance.

C'est icy le lieu de répondre à une Objection qu'on m'a faite. Pourquoi , m'a-t'on dit , Iphise dans l'entre-Acte du Second au Troisième , ne s'est-elle pas annoncée à son Pere ?

Je réponds à cela que la bienséance ne luy permettoit pas de se faire connoître à Jephté , sans luy être présentée par Almasie sa Mere , & c'est pour cette raison que je luy fais dire dans un *à parte* , qui finit le second Acte : C'est à Dieu qu'elle s'adresse :

Je ne puis résister à mon impatience.

Seigneur , un seul moment , je ne veux que le voir ,

Et je vole où m'appelle un plus sacré devoir.

C'est-à-dire au Temple , où sa Mere l'a devancée.

Voicy une seconde réponse à la même Objection.

Jephté , agité de remords à la premiere vüe de sa Victime , qu'il ne connoît pas, Ordonne à tout le monde de se retirer ; n'est-ce pas à sa Fille à donner l'exemple de l'obéissance qu'on doit aux ordres de son Souverain.

Je conviens qu'il n'auroit tenu qu'à moy

de placer la reconnoissance à la fin du second Acte ; mais j'ay crains de le surcharger de Scene. Il y a une certaine mesure de temps , dans laquelle un Auteur doit se renfermer , s'il ne veut s'exposer à ennuyer les Spectateurs.

Pour ce qui regarde le Ballet , dont on me faisoit un obstacle insurmontable , je ne comprends pas sur quoy on pouvoit se fonder , pour l'exclure de ma Tragedie. L'Art de danser n'est-il pas de tous les tems , & ne convient-il pas à tous les Peuples ? La Nation Juive ne s'y adonnoit-elle pas autant que toutes les autres ? David , le plus Saint des Rois , ne dansa-t-il pas devant l'Arche du Seigneur , comme font mes Guerriers dans mon premier Acte ? La Fille de Jephté n'alla-t-elle pas au devant de son Pere , Vainqueur des Ammonites , avec des Tambourins & des Danses ? Ce sont-là les propres termes de la Sainte Ecriture. Peut-on me b'âmer d'y avoir pris la Fête de mon second Acte ? Pouvois-je mieux être autorisé ? Les Tribus d'Israël , reconnoissant Jephté pour leur Souverain , peuvent-elles marquer avec plus d'éclat les acclamations generales , que par ces mêmes Danses , qui , chez d'autres Peuples , ont été des Cérémonies de Religion. Je ne dis rien de la Fête du quatrième Acte ; Elle est composée de Bergers & de Bergeres , qui viennent rendre hommage à leur Prin-

celle : Quoy de plus naturel que leur Danse pastorales ? Au reste , on a pris soin d'en bannir l'indécence ; & je ne crois pas que les plus sévères Censeurs en puissent demander davantage.

Ce qui me reste à justifier dans ma Piece , c'est le party que j'ay pris de sauver la Fille de Jephthé : Mais combien d'Interprètes , tant Juifs que Chrétiens , ne font-ils pas du sentiment , que j'ay adopté , comme le plus favorable à ma Tragedie. D'ailleurs , l'inspiration que je donne à Phinée , ne suffit-elle pas pour absoudre ce malheureux Pere d'un serment qu'il n'a fait que par trop de zele ? C'est Dieu même qui le quitte de son Vœu , en faveur du repentir de sa Fille.





PROLOGUE.

*Le Théâtre représente un Lieu destiné pour
des Spectacles ; Toutes les Divinités
fabuleuses y sont assemblées.*

**A P O L L O N , P O L H Y M N I E ,
E T T E R P S I C O R E ,**
s'avancent sur le devant du Théâtre.

SCENE PREMIERE.

C H Œ U R.

BEaux lieux , où nôtre gloire éclate ,
Faites - nous à jamais regner sur les
Mortels ;

Que la douce erreur qui les flatte
Dans leurs cœurs enchantez , nous dresse
des Autels.

A P O L L O N.

Vous , qu'avec Apollon en ces lieux on
adore ,

Sçavante Polhymnie , aimable Terpsicore,
Par vos chants , par vos jeux , secondez
mes desirs :

Ce Temple seul nous reste encore ;
Faisons-y regner les plaisirs,

APOLLON, POLHYMNIÉ,
TERPSICORE.

Qu'à nos justes vœux tout réponde ;
Mortels , accourez en ces lieux ;
Le soin le plus pressant des Dieux ,
C'est la félicité du monde.

SCÈNE DEUXIÈME.

*Les Peuples s'assemblent pour voir le nouveau
Spectacle.* TERPSICORE & sa.
Suite, Dansent.

V E N U S.

Riez sans cesse
Pendant la jeunesse ;
Que la Raison
Attende sa saison.

CHŒUR. Rions, &c.
V E N U S.

Non ; le bel âge
N'est pas fait pour être sage ;
Suivez vos desirs ;
Livrez-vous aux plaisirs.

CHŒUR.
Non ; le bel âge
N'est pas fait pour être sage,
Suivons nos desirs ;
Livrons-nous aux plaisirs. *On Danse.*

V E N U S.

Dans ces beaux lieux , on ne respire
 Que les plaisirs , les ris , les jeux ;
 L'Amour y tient son doux empire ;
 Soyez heureux ,
 Il prévient vos vœux.

CHŒUR. Dans ces beaux lieux , &c.

V E N U S.

Ce Dieu charmant semble vous dire
 Que tous vos ans
 Ne sont qu'un Printemps :

CHŒUR. Dans ces beaux lieux , &c.

V E N U S.

Ne faut-il pas chanter & rire,
 Pendant le cours des plus beaux jours ?

CHŒUR. Dans ces beaux lieux , &c.

On entend une Symphonie douce.

A P O L L O N , P O L H Y M N I E ,
 E T T E R P S I C O R E .

De quels nouveaux Concerts ces Voutes
 retentissent !

Nos chants sont moins harmonieux ;
 D'où vient que ces Lieux s'obscurcissent ?
 Quel éclat fait briller les Cieux !

*Le Théâtre s'obscurcit , à mesure que le
 Ciel s'éclaire.*

LA V E R I T E' & les V E R T U S qui l'ac-
 compagnent , descendent du Ciel dans une
 gloire , au bruit d'une harmonieuse Symp-
 honie.

 SCENE TROISIÈME.¹

LA VÉRITÉ, *les Vertus qui l'accompagnent*, & *les Acteurs de la Scène précédente.*

L A V É R I T É.

FAntôme séduisant, Enfants de l'imposture,
 Osez-vous soutenir ma clarté vive & pure?
 Cachez-vous dans l'obscurité,
 Où mon brillant aspect vous plonge;
 Il est tems que la Vérité
 Fasse évanouir le Mensonge;
 C'est trop abuser l'Univers:
 Rentrez dans les Enfers.

C H Œ U R, *de Divinites Fabuleuses.*

Nous bannir de ces lieux! quel mépris!
 quel outrage!

L A V É R I T É.

Obéissez.

C H Œ U R.

O désespoir! ô rage!

Les Divinites fabuleuses s'abiment.



 SCENE QUATRIÈME.¹

LA VÉRITÉ, & sa suite.

LA VÉRITÉ.

TRoupe immortelle comme moi,
 Vertus, ornez ces lieux pour un nouveau Spectacle,
 Annoncez aux Mortels la redoutable :
 Du Dieu seul dont je suis l'Oracle Loy
 Retirez du tombeau, le malheureux Jephthé;
 Rappelez son vœu téméraire ;
 Au soin d'instruire, ajoûtez l'art de plaire,
 Vous pouvez adoucir vôtre severité :
 Mais qu'aucun faux brillant n'alterre
 La splendeur de la Vérité.

CHŒUR.

Triomphez, Vérité constante ;
 Regnez à jamais en ces lieux ;
 Dispensez aux Mortels la lumière éclatante
 Que vous leur apportez des Cieux.

LA VÉRITÉ.

Un Roy qui me chérit dès l'âge le plus
 tendre,
 Fait son unique soin de marcher sur mes pas :
 Il veut qu'en ces heureux climats,
 Ma seule voix se fasse entendre,

Le Ciel a couronné ses vœux
 Par les fruits d'un Hymen , dont il forma
 les nœuds ;

D'une source en Heros feconde ,
 Puisseut naître à jamais des Fils & des Ne-
 veux ,

Qui fassent le bonheur du monde.

Qu'il triomphe par moy , quand je regne
 par luy ;

Que la Terre , le Ciel , qu'à l'envi tout
 conspire

A faire fleurir un Empire
 Dont je suis le plus ferme appuy :

CHŒUR.

Triomphez , Vérité constante ;

Regnez à jamais en ces lieux ;

Dispensez aux Mortels la lumière éclai-
 tante

Que vous leur apportez des Cieux.

FIN DU PROLOGUE





ACTEURS

DE LA TRAGÉDIE.

JEPHTE', *Prince de Galaad, Chef des Hebreux.*

PHINE'E, *Grand-Prêtre.*

AMMON; *Prince Ammonite, Prisonnier.*

ALMASIE, *Femme de Jephthé.*

IPHISE, *Fille de Jephthé & d'Almasie.*

ELISE, *Suivante d'Iphise.*

ABDON, *Confident de Jephthé.*

ABNER, *Confident d'Ammon.*

Troupe de Guerriers, de Prêtres & de Levites.

UN HEBREU.

Troupe d'Habitants de Maspha.

Chefs de Tribus.

UN HABITANT.

UNE HABITANTE.

UNE BERGERE.

UNE ISRAELITES.

Troupe de Bergers, de Bergeres, & de Compagnes d'IPHISE.

*La Scene est à Maspha. Capitale
de GALAAD.*

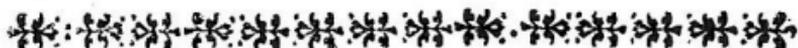




JEPHTÉ,
 TRAGÉDIE,
Tirée de l'Écriture Sainte.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente le Camp des Israélites en deça du Jourdain. On découvre les Tentes des Ammonites au-delà du même Fleuve. On voit les murs de Maspha, au pied desquels l'Armée Israélite est campée.



SCÈNE PREMIÈRE.

JEPHTÉ.



Livages du Jourdain, où le Ciel
 m'a fait naître,
 Heureux, & mille fois heureux
 Le jour qui vous rend à mes
 vœux!
 Lieux chers, c'est donc vous qu'enfin je
 vois paraître,
 Après un exil rigoureux ?

Rivages du Jourdain, &c.

Mais, quel affreux spectacle

Vient frapper mes regards !

Les Ennemis de Dieu, sans crainte, sans
obstacle,

Sur ces bords malheureux plantent leurs
étendards !

Que dis-je ? tout périt sur ces sanglantes
Rives ;

Je voi, de toutes parts, nos Peuples dis-
persez ;

Sous des Dieux étrangers nos Tribus sont
captives ;

Nos saints Autels sont renversez.

SCENE DEUXIÈME.

A B D O N, J E P H T E'.

A B D O N.

SEigneur, nôtre mortelle crainte
Fait place à l'espoir le plus doux ;
Bientôt, dans vôtre Camp, vous verrez
l'Arche sainte.

J E P H T E'.

O Ciel ! la Victoire est à nous.
Après le plus mortel outrage,
Pour mon bonheur, tout semble enfin s'unir.
Tu sçais trop avec quelle rage

Des lieux de ma naissance on osa me bannir ;
 Il fallut obéir sans pouvoir m'en défendre :
 Heureux si ma Famille eût pû suivre mes
 pas :

Mais l'amour Paternel ne me le permet pas ;
 Ma Fille étoit encor dans un âge trop tendre,

A B D O N

La gloire de vôtre retour
 Repare toutes vos disgraces ;
 Israël opprimé vous rappelle en ce jour ;
 Ses nombreuses Tribus vont marcher sur
 vos traces ;

La gloire , &c.

Mais pourquoi dans ces lieux refusez-vous
 de voir

Et vôtre Epouse , & vôtre Fille ?

J E P H T E'.

La gloire du Seigneur fait mon premier de-
 voir ;
 Nos Tribus , mes Soldats sont toute ma
 Famille.

A B D O N.

Quoy ? l'amour ni le sang ne vous peut
 émouvoir !

J E P H T E'.

Dis plutôt que je me défie
 D'un cœur trop prompt à s'attendrir ?
 Non ; je ne veux rien voir qui m'attache à
 la vie ,
 Quand pour sauver mon Peuple , il faut
 vaincre ou mourir.

On vient , j'apperçoy le Grand Prêtre ;
 Assemble nos Guerriers ; cours, l'Arche va
 paroître.

SCENE TROISIÈME.

P H I N E'E , J E P H T E'.

P H I N E'E.

Jephté, tout Israël va fléchir sous vos
 loix,
 Et la voix du Seigneur confirme nôtre choix.

J E P H T E'.

Dieu descend jusqu'à moy du Trône de sa
 gloire !

Que suis-je devant l'Eternel !
 Se peut-il qu'un foible Mortel
 Un seul moment occupe sa mémoire ?

P H I N E'E.

Il fait bien plus pour vous , on ose l'ou-
 trager ;

Il vous choisit pour le vanger.
 La Tribu d'Ephraïm à ses loix est rebelle ,
 Un Ammonite audacieux
 L'invite à se ranger du party de ses Dieux.

J E P H T E'.

Ah ! que plutôt cent fois . . . nommez-moy
 l'Infidelle.

PHINE'E.

Ammon.

JEPHTE'.

Qu'entends-je ? Ammon ! Ce *Fils*
du Roy cruel

Qui désolé tout Israël !

Quoy ? Tout captif qu'il est , il rallume la
guerre !

Eveille-toy , Dieu des Hebreux ,
Pérille un sang si malheureux ;
Hâte-toy d'en purger la Terre.

ENSEMBLE.

Vien ; répands le trouble & l'effroi
Sur les ennemis de ta gloire :
Dieu des Combats , remporte la victoire ;
Que la mort vole devant toy.

SCÈNE QUATRIÈME.

PHINE'E , JEPHTE' , *Troupe de*
Guerriers.

PHINE'E.

Guerriers , l'Arche terrible à vos yeux
va paraître ;
Soyez saisis d'un saint effroy ;
De la Terre & des Cieux le redoutable Maître
Dans son auguste sein a déposé sa loy ;

Il y prononce ses oracles ;
Il y fait briller ses miracles.

O gloire, ô force d'Israël
Ranime nôtre confiance ;
Confirme à jamais l'alliance
Qui nous unit à l'Eternel.

CHŒUR, O gloire, &c.

J E P H T E', E T P H I N E' E.

Ennemis du Maître suprême,
Redoutez son couroux vangeur ;
La Terre, l'Enfer, le Ciel même,
Tout tremble devant le Seigneur.

CHŒUR, La Terre, &c.

J E P H T E' E T P H I N E' E.

Le Jourdain retourne en arriere ;
Le Soleil suspend sa carrière,
La Mer désarme sa fureur
En faveur d'un Peuple qu'il aime.

CHŒUR La Terre, &c.

J E P H T E' E T P H I N E' E.

La bruyante Trompette à l'égal du Ton-
nerre,
Brise les murs d'airain, jette les tours par
terre,

Et déclare Israël vainqueur ;
Elle va porter la terreur
Chez l'Idolâtre qui blasphème.

CHŒUR, La Terre, &c.

Bruit de Trompettes

P H I N E' E.

Mais la sainte Trompette sonne;
L'Arche approche, que tout frissonne.
Je la voy : détournéz vos regards prophaner.

On voit descendre un Nuage lumineux, qui dérobe l'Arche sainte aux yeux des Israelites, comme il arriva au temps de Moÿse.

Quel Nuage éclatant descend & l'enviroune!
La gloire du Seigneur brille de toutes parts.



S C E N E V.

JEPHTE', P H I N E' E, Troupe de
Guerriers, de Prêtres & de Lévites,

P H I N E' E.

B Annissez l'effroy qui vous presse;
Le Ciel va combler vos desirs :
Livrez vos cœurs à d'innocents desirs ;
Faites-tous éclater une sainte allegresse.

On danse.

Un doux espoir vous est permis ;
 Ranimez vôtre ardeur guerriere ;
 Marchez , courez , volez ; que tout vous soit
 soumis ,
 Dispersez comme la poussiere,
 Vos plus superbes Ennemis.

C H O E U R.

Vien , répand le trouble & l'effroy
 Sur les Ennemis de ta gloire.
 Dieu des Combats, remporte la victoire ;
 Que la mort vole devant toy.



S C E N E S I X I E' M E.

ABDON, & les Acteurs de la Scene
 précédente.

ABDON, à JEPHTE'.

Seigneur , nos Ennemis menacent nos
 rivages ;
 Les flots ne sont pour eux que de foibles
 ramparts.
 Fiers de leurs premiers avantages ,
 Ils nous pressent de toutes parts.

Tout

Tout le Camp est troublé , tout s'allarme ,
 tout tremble ;
 On ne voit plus que Chefs , & que Soldats
 épars.

JEPHTE' , à ABDON.

Ciel ! c'est assez : allez ; que sous mes étendards
 La Trompette sacrée à l'instant les rassemble.

SCÈNE SEPTIÈME.

JEPHTE'.

QU'ay-entendu ? tout fuit ! tout est glacé
 d'effroy !
 Seigneur , arme mon bras de ton pouvoir
 suprême ;

Il y va de ta gloire-même ;

Jephté ne combat que pour toy.

Eh ! quoy ? diroient enfin ces Peuples de la
 terre ,

Chez qui ton nom terrible est cent fois
 parvenu ,

Ce Dieu si grand , ce Dieu plus craint que
 le tonnerre ,

Ce Dieu des autres Dieux , qu'est-il donc
 devenu ?

Dieu d'Israel , Dieu que j'adore ,
 Ton zele en ce moment m'embrâse , me dé-

vore.

*Grand Dieu ! sois attentif au Serment que je
fais.*

*Contre tes Ennemis , si je soutiens ta gloire ,
Le premier qu'à mes yeux offrira mon Palais ,
Sera sur tes Autels le prix de ma victoire :
Je jure de te l'immoler ;
C'est à toy de choisir le sang qui doit couler.*



*Les flots du Jourdain se séparent, & font comme
deux ramparts.*

*Que vois-je ? quel heureux présage !
Le Ciel a reçu mon Serment ;
Jourdain, c'est pour répondre à mon em-
pressement ,
Qu'au travers de tes flots tu m'ouvres un
passage.*

*L'Armée se rassemble auprès de Jephthé au
son des Trompettes ; & Jephthé à la tête des
Israélites, passe le Jourdain , pour aller
combattre les Ammonites.*

FIN DU PREMIER ACTE.





ACTE II.

*Le Théâtre représente le Palais
de JEPHTE'.*

SCENE PREMIERE.

A B N E R , A M M O N .

A B N E R .

S Eigneur , tous les moments sont chers ;
La Tribu d'Ephraïm a brisé votre
chaîne ;

Les chemins sont encore ouverts ;
Hâtez-vous ; prévenez votre perte certaine ;
Quittez ce dangereux séjour .

A M M O N .

Puis-je quitter des lieux où m'attache l'A-
mour ?

A B N E R .

Quoy ? cette ame si fiere , à l'Amour est
soumise !

A M M O N .

Eh ! quel cœur peut tenir contre un regard
d'Iphise ?

D ij

J E P H T E' ,

A B N E R .

La Fille de Jephthé !

A M M O N .

Je sçais qu'un Dieu
cruelA son hymen me défend de prétendre ,
Et met entre nos cœurs un obstacle éternel.

A B N E R .

Ah ! fuyez donc sans plus attendre.

A M M O N .

Envain à mon secours j'appelle ma fierté ;
Un trop charmant Vainqueur tient mon
ame asservie ;Helas ! c'est pour toute ma vie
Que j'ay perdu ma liberté,

A B N E R .

Tandis que du Jourdain le malheureux
RivageEst encore inondé du plus affreux ravage ,
Vous êtes libre dans ces lieux ;Mais enfin si Jephthé revient victorieux ,
Craignez la mort ou l'esclavage.

A M M O N .

Je n'attens en ces lieux qu'un supplice éter-
nel ;Mais l'esclavage , la mort même ,
N'ont rien pour moi de si cruel ,

Que l'absence de ce que j'aime.

Non ; dussai-je périr rien ne peut m'ébranler.

Je vois la Beauté que j'adore ,

Il est temps de lui révéler

Le feu secret qui me dévore.

Pour la première fois, je cōmence à trembler.

SCÈNE DEUXIÈME.

A M M O N , I P H I S E.

I P H I S E , *à part.*

JE vois Ammon , évitons sa présence.

A M M O N.

Vous me fuyez !

I P H I S E.

Eh ! ne le dois-je pas ?

La révolte & le crime accompagnent vos pas ;
 Vous bannissez des cœurs , la paix & l'in-
 nocence.

A M M O N.

Calmez vos injustes rigueurs :
 Si l'on doit mériter un courroux implacable ,
 Pour troubler le repos des cœurs ,
 Qui de nous est le plus coupable ?

I P H I S E.

Téméraire , arrêtez.

A M M O N.

Non , non ; jusqu'à ce
 jour ,

Pour garder un cruel silence ,
 Je n'ay fait à mon cœur que trop de vio-
 lence ,
 Je n'y puis plus long-temps renfermer tant
 d'amour.

D iij

J E P H T E',

I P H I S E.

Grand Dieu, ton Ennemi m'ose dire qu'il
m'aime,

Et je soutiens encor sa présence en ces lieux!

A M M O N.

Eh quoy ? de vous aimer, je fais mon bien
suprême,

Et je vous deviens odieux !

I P H I S E.

Vous attaquez nos Loix, nos Peuples, ma
Famille,

Mon Dieu-même, ce Dieu que je dois re-
douter...

Helas ! si sur le Pere il punissoit la Fille
Du crime de vous écouter...

Fuyons.

A M M O N.

C'en est donc fait, nul espoir ne
me reste !

I P H I S E.

Non, non, n'arrêtez point mes pas.

A M M O N.

Grands Dieux !

I P H I S E.

Ne les reclame pas
Ces Dieux que je déteste.

A M M O N.

Le Dieu que vous servez fût autrefois le
mien ;

Mais ce Dieu pour jamais nous a fermé
son temple :

Dieu cruel, mon crime est le tien.

I P H I S E.

Arrêtez à l'Univers craint de servir d'exemple;
 Outrage à ton gré tes faux Dieux;
 Mais au Dieu d'Israël, ne livre point la
 guerre

Il regit la Terre & les Cieux,
 Et sur le sacrilege il lance le Tonnerre;
 Tremble; son bras vengeur est prêt à t'im-
 moler.

A M M O N.

Je ne crains que de vous déplaire.

I P H I S E.

Sauve-toi de ces lieux

A M M O N.

Il faut vous satis-
 faire;

Mais, dût ce Dieu cruel à vos yeux m'ac-
 cabler;

Sa foudre me fait moins trembler
 Que l'éclat de vôtre colere.

SCENE TROISIEME.

I P H I S E.

Q U'ay-je entendu ! j'en ai frémi ;
 Seigneur, suspends sur lui ta foudre van-
 geresse ;

Que dis-je ? ah ! se peut-il que mon cœur
 s'interesse ,

Pour ton implacable Ennemi ?

D iv

Mes yeux , éteignez dans vos larmes,
Des feux qui dans mon cœur s'allument
malgré-moi.

Tu vois mes mortelles allarmes,
Dieu puissant , j'ay recours à toi :
Pourquoi faut-il , hélas ! que je trouve des
charmes
Dans un fatal penchant condamné par ta loi ?

Mes yeux , éteignez dans vos larmes,
Des feux qui dans mon cœur s'allument
malgré-moi.

SCENE QUATRIEME.

A L M A S I E , I P H I S E .

MA Fille , je succombe à ma frayeur
mortelle.

I P H I S E .

Vous craignez les malheurs d'une guerre
cruelle ?

A L M A S I E .

Je crains le céleste courroux :
Il est prêt à tomber sur nous :

I P H I S E .

○ Ciel !

A L M A S I E.

Un songe affreux m'épouvante & me
 glaise ;
 Heureuse , si l'horreur n'en étoit que pour
 moi !
 Mais , hélas ! c'est toi qu'il menace.

I P H I S E.

Moi ?

A L M A S I E.

Par mon tendre amour , juge de mon
 effroi.

A peine , de ses voiles sombres ,
 La nuit avoit couvert les cieux ;
 Un Nuage éclatant s'est offert à mes yeux ;
 Il brilloit sur tes pas , tel qu'au milieu des
 ombres ,
 Il guidoit autrefois Moyse & nos Ayeux.
 Je m'applaudissois du présage :
 Vain Espoir ! Présage plus vain !
 Tout-à-coup , du fatal nuage ,
 Un éclair entr'ouvre le sein ;
 Tout m'annonce un affreux orage.
 J'entends gronder la foudre ; elle part ; je
 la voi ;
 Je vole à ton secours , & ne crains que
 pour toi ,
 Mon réveil à mes yeux a dérobé le reste ;
 Mais , puis-je trop frémir d'un songe si
 funeste ?

J E P H T E' ,

I P H I S E , *à part.*

Ciel ! j'entends mon Arrest ; vange-toi j'y
confens.

A L M A S

Helas !

I P H I S E .

Quel soupir vous échappe ?
Adorez le Dieu qui me frappe ;
Mes jours lui seroient chers , s'ils étoient
innocents.

A L M A S I E .

Quoi ! vous seriez du Ciel la coupable
victime !

I P H I S E .

Quand le Ciel est armé , peut-on être sans
crime ?

E N S E M B L E .

Maître des vastes Cieux , Dieu vivant ,
Dieu jaloux ;
Sur de foibles roseaux pourquoi déployez-
vous

Tout l'éclat de vôtre puissance ?

Cet amas de sable mouvant
Que dissipe un souffle de vent ,
Est digne de pitié plutôt que de vengeance,
Maître des vastes Cieux , &c.



SCENE SIXIÈME.

IPHISE, *Troupe d'Habitans de MASPHA.*

C H Œ U R.

O Jour heureux ! ô Jour que l'Eternel
a fait !
Qu'à son éclat chacun se réjouisse ;
Que tout Israel applaudisse.

O Jour heureux ! ô Jour que l'Eternel a fait !
Nous goutons un bonheur parfait ;
Chaque instant d'un jour si propice
Est pour nous un nouveau bienfait !

O Jour heureux ! ô Jour que l'Eternel a
fait !

On danse.

UNE HABITANTE DE MASPHA,
alternativement avec le Chœur.

Nôtre crainte est bannie ;
Qu'une douce harmonie
S'éleve dans les airs.

Bruits terribles des armes ,
Ne troublez plus les charmes
De nos sacrez Concerts.

On danse.

UN HABITANT DE MASPHA,
alternativement avec le Chœur.

Tout rit à nos vœux ;
Soyons heureux ;
Chantons sans cesse ;
Favorable Paix,
Dans ces beaux lieux regne à jamais.

Que chacun s'empresse
De montrer son allégresse ;
Plaintes , larmes & soupirs,
Changez-vous en plaisirs.

Bruit de Trompettes.

L'HABITANT DE MASPHA.

Le Vainqueur en ces lieux s'avance ;
Marchons , courons le recevoir.

IPHISE , *à part.*

Je ne puis résister à mon impatience ;
Seigneur , un seul moment , je ne veux que
le voir ,
Et je vole où m'appelle un plus sacré de-
voir.

IPHISE , *suivi du Peuple , va au-devant
de JEPHTE.*

FIN DU SECOND ACTE.



ACTE III.

*Le Théâtre représente l'Avant-Cour du Palais
de JEPHTE', orné d'Arcs de Triomphes
& d'Obélisques ; On y voit un Thrône.*

SCENE PREMIERE.

JEPHTE'.

JEPHTE', à ses Gardes.

Allez, retirez-vous ; ne suivez point
mes pas ;
Ciel ! j'ai vû ma victime ; & ma bouche
timide,
N'a pû lui prononcer l'Arrest de son trépas !
Détestable Serment , où tant d'horreur
préside :
A mon premier devoir je refuse ma main ;
Grand Dieu ! de ma pitié , ne me fais pas
un crime ;
Je ne fus que trop inhumain ,
Quand je te promis ta Victime :
Helas ! quelle eût été la rigueur de mon sort,
Si dans mon approche cruelle
Mon Epouse , ou ma Fille avoient trouvé
la mort !
Almasie est au Temple, Iphise est avec elle ;

Ah ! j'en frémis encor, sans ce devoir pieux,
 Leur destin dépendoit d'un regard de mes
 yeux.

O Toy, que mon ame attendrie
 A laissé sans obstacle, éloigner de ces lieux,
 Quels pleurs tu vas couter aux Auteurs de
 ta vie,
 S'il faut que je remplisse un Serment odieux !
 Mais, je voi ma chere Almasie.

SCÈNE DEUXIÈME.

ALMASIE, JEPHTE'.

ALMASIE.

LE Ciel me rend enfin un Epoux glo-
 rieux ;
 Tout cède au doux transport dont mon
 ame est saisie.

JEPHTE'.

Que ce transport m'est cher ! Je le sens
 comme vous ;
 Ma tendresse est toujours la même,
 Mais les soins qu'après soy traîne le rang
 suprême,
 Troublent en ce moment le cœur de vôtre
 Epoux.

J E P H T E' ,

A L M A S I E .

Iphise est encor dans le Temple ;
 Un saint devoir à mon exemple ,
 Aux pieds de l'Eternel vient de la prosterner :
 Puisse-t-elle pour vous , dans cet heureux azile ,

Obtenir cette paix tranquille
 Que le Monde ne peut donner !

I P H I S E , *paroit au fonds du Théâtre.*

SCENE TROISIEME.

J E P H T E' , A L M A S I E , I P H I S E .

J E P H T E' , *à part.*

Q U E l trouble me faitit ! je revois ma
 Victime.
 Faut-il la punir de mon crime !

A L M A S I E .

Aprochez-vous , ma Fille.

J E P H T E' .

O Ciel ! que
 dites-vous ?

Vôtre Fille !

I P H I S E , *en s'approchant.*

O moment trop doux !

Quelle gloire pour moi d'embrasser un tel
Pere!

JEPHTE', *en reculant.*

Je frémis.

IPHISE.

Quel accueil!

AEMASIE.

Quel funeste cou-
roux!

IPHISE.

Vôtre présence m'est si chere ;
Pourquoi détournez-vous les yeux ?

JEPHTE'.

Je devrois les fermer à la clarté des Cieux.

IPHISE.

O mon Pere , envers-vous de quoi suis-je
coupable ?

Ay-je à vos yeux montré trop peu d'amour ?

Au bruit de vôtre heureux retour,
J'ay volé la premiere.

JEPHTE'.

Ah! c'est ce qui m'ac-
cable ,

Et mon malheur est confirmé!

IPHISE.

Vôtre malheur ! parlez ; quelle douleur
vous presse ?

Me reprochez-vous ma tendresse ?

JEPHTE'.

Vous ne m'avez que trop aimé.

J E P H T E',
I P H I S E.

Helas !

J E P H T E'.

Vôtre présence augmente mon sup-
plice.

Eloignez-vous.

A L M A S I E.

Quelle est vôtre injustice

J E P H T E', à A L M A S I E.

Ostez-moi cet Objet ; il me perce le cœur.

A L M A S I E.

Allez , ma Fille , allez m'attendre
Sur ces bords où l'on voit le Jourdain se
répandre.

I P H I S E.

J'y vais pleurer mon crime & mon malheur.

SCENE QUATRIEME.

A L M A S I E , J E P H T E'.

A L M A S I E.

A Utant que je l'ay pû , j'ay gardé le
silence ;
Mais il faut éclater , dussiez-vous m'en
punir ;
De ma juste douleur souffrez la violence ;
Je ne puis plus la retenir.

JEPHTE.

Vôtre douleur est légitime,
C'est votre Fille que j'opprime:
Mais, je lui garde encor de plus funestes
coups:

ALMASIE.

Ciel!

JEPHTE.

Le Seigneur dans son courroux,
Me la demande pour victime.

ALMASIE.

Pour victime! ma Fille! ô Ciel! que dites-
vous?

De vos jours & des miens l'espérance der-
niere!

Elle vous fut si chere; elle vous aime.

JEPHTE.

Helas!

Faut-il que cet amour, au-devant de mes
pas,

L'ait fait avancer la premiere;

Il la conduisoit au trépas.

ALMASIE.

Qu'entends-je?

JEPHTE.

Aux yeux d'un Dieu terrible,
J'avois fait un Serment horrible,
Et mes premiers regards devoient être mor-
tels;

Ce Dieu s'en est vangé sur ma propre fa-
mille

Entre tous les Hebreux il a choisi ma Fille
Pour ensanglanter ses Autels.

J E P H T E',
A L M A S I E.

Non ; Dieu n'accepte pas un vœu si témé-
raire ;

Mais , pensez-vous , Cruel, que nos saintes
Tribus ,

Malgré vos ordres absolus ,
Ne conserveront pas une Fille à sa Mere ?

Tout Israël lui servira de Pere ,

Puisqu'enfin vous ne l'êtes plus.

J E P H T E'.

Je ne le suis plus !

A L M A S I E.

Non , Barbare ;

Eh ! que lui sert un nom & si tendre & si
doux ;

Lorsque sur un Autel vôtre main se prépare
A verser tout le sang qu'elle a reçu de vous ?

Non ; dans la juste horreur qui de mon cœur
s'empare ,

Je ne reconnois plus dans l'Auteur de ses
jours

Qu'un ennemy fatal , prêt d'en trancher
le cours.

J E P H T E'.

Quel transport !

A L M A S I E.

Ma douleur a-trop de violence ;
Mais vous devez-vous-même approuver ce
transport ;

Ma Fille pendant vôtre absence ,
Sur vôtre heureux retour fendoit son espe-
rance ;

Helas ! vous revenez , pour lui donner la
mort !

J E P H T E'.

Ah ! loin de m'accabler , ne songez qu'à me
 plaindre ;
 De mon Serment trahi , que n'ay-je point
 à craindre ?

Je me suis imposé d'indispensables loix ,
 Si je ne suis barbare , il faut être perfide ;
 Et je me vois réduit à l'exécrable choix ,
 Du Parjure , ou du Parricide.

A L M A S I E.

Ne précipitez rien , consultez l'Eternel.

J E P H T E'.

Esperez-vous que ma voix le fléchisse ?

A L M A S I E.

Puis-je croire que sa justice ;
 Vous force d'être criminel ?

E N S E M B L E.

Redoutable Dieu des vengeances ,
 Nos pleurs contre tes traits sont nos plus
 forts ramparts ;
 Ah ! si dans ta rigueur tu jugeois nos
 offenses ,
 Qui pourroit soutenir un seul de tes regards !

J E P H T E' , *à part.*

Soutien , Dieu Tout-puissant , le zèle qui
 m'enflâme.

à A L M A S I E.

Le Peuple vient m'offrir un trône glorieux ;
 Laissez moi dérober ma foiblesse à ses yeux ,
 Et calmer un moment le trouble de mon
 ame.

SCENE CINQUIÈME.

A L M A S I E.

Pompeux apprêts , lieux témoins de ma gloire ,
 Ah ! pourquoy l'êtes-vous de mes vives douleurs ?

Vous m'annoncez un jour d'éternelle mémoire.

Mais , hélas ! qui le pourroit croire ?
 Il me faut arroser & de sang & de pleurs
 Les plus brillants lauriers que donne la victoire.

Pompeux apprêts , &c.

Equitable Vengeur des crimes de la terre,
 Les fiers Enfans d'Ammon s'élevent jus-
 qu'aux cieux ;
 Frappe ; lance tes traits , fais tomber ton tonnerre

Sur les Mortels audacieux ,
 Qui t'osent déclarer la guerre.

Bruit de Trompettes.

Que! bruit ! fuyons. Grandeur , Thrône ,
 suprême Rang ,
 Faut-il vous payer de mon sang !



UNE AUTRE ISRAELITE.

Qu'en ces lieux
 Les concerts des Cieux
 A nos voix s'unissent.
 Chantons-tous, chantons à jamais
 Le Dieu qui nous rend l'aimable Paix.

C H Œ U R.

Que nos chants dans les airs retentissent,
 Loin de nous, Soits fâcheux ;
 La Paix vient combler nos vœux.

P E T I T C H Œ U R.

Que nos bois s'embellissent
 Dans un jour si beau ;
 Que nos champs refleurissent ;
 Que tout soit nouveau.

G R A N D C H Œ U R.

Que nos chants, &c.

P H I N E' E.

Jephté, si tu veux qu'on te craigne,
 La crainte du Seigneur doit régler tes pro-
 jets.
 Ce n'est pas toi, c'est Dieu qui regne ;
 Sois le premier de tes Sujets.
 Grave au fond de ton cœur sa parole éter-
 nelle ;
 Tien sans cesse tes yeux attachés sur la Loi ;
 Dans ses serments il est fidelle ;
 Ne lui manque jamais de foi.

JEPHTE',

J E P H T E' , à P H I N E' E.

Ah ! du Maître des Rois , j'entends la loi
suprême ;
Par vôtre bouche il s'explique lui-même.

P H I N E' E.

Quel trouble vous faitit :

J E P H T E'.

O mortelle dou-
leur !

Malheureux Pere ! hélas !

P H I N E' E.

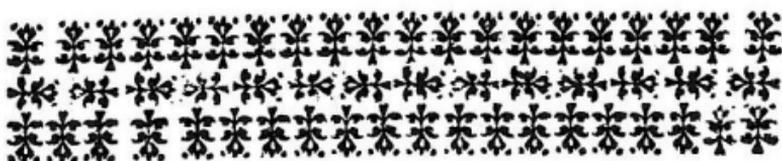
Quel funeste lan-
gage !

J E P H T E'.

Je serai fidele au Seigneur ;
N'en demandez pas davantage.

Fin du troisième Acte.





ACTE IV.

Le Théâtre représente un Jardin arrosé par des Ruisseaux.

SCENE PREMIERE.

I P H I S E.

Ruisseaux , qui serpenitez sur ses fertiles bords ,
 Allez loin de mes yeux répandre les tresors,
 Qu'on voit couler avec vôtre onde.
 Dans le cours de vos flots , l'un par l'autre chassez ,
 Ruisseaux , hélas ! vous me tracez
 L'image des grandeurs du monde.

Ruisseaux , qui serpenitez , &c

Le Ciel me rend un Pere ; il est victorieux ;
 Après une absence cruelle ,
 Pour la premiere fois je le vois en ces lieux :
 Mais , que me sert l'éclat de sa grandeur nouvelle ?
 Il me bannit loin de ses yeux.

 SCÈNE DEUXIÈME.

ELISE, IPHISE.

ELISE.

Les Habitants de ces belles retraites,
Viennent faire éclater l'ardeur qu'ils
ont pour vous,
Au son charmant de leurs Mufettes,

IPHISE.

Bergers, que vôtre sort est doux !
Vous êtes plus heureux que nous.

 SCÈNE TROISIÈME.

IPHISE, ELISE, *Compagnes d'IPHISE,*
Troupe de Bergers & de Bergeres.

CHŒUR.

Nous vivons dans l'innocence ;
Quel bonheur a plus d'attraits !
Nous avons la jouissance
Des vrais biens, des biens parfaits ;
Sans l'éclat de la naissance,
C'est pour nous qu'ils semblent faits.

On danse.

E ij

UNE BERGERE, *alternativement
avec le Chœur.*

Que tout brille en ce bocage ;
Ce gazon, ces fruits, ces fleurs ;
Que tout rende un tendre hommage
A qui regne sur nos cœurs.



Des oyseaux le doux ramage
Nous enchante en ces lieux ;
Tout y rend un juste hommage
Au plus cher present des Cieux.

I P H I S E.

J'aime à voir vos soins empressez ;
Mais à l'Auteur de la nature,
Vos chants doivent être adressez ;
Ces fruits, ces fleurs, cette verdure,
Tout appartient à ce suprême Roy ;
Il en demande les prémices :

Pour attirer sur vous des regards plus pro-
pices,
Immolez-lui vos cœurs, c'est sa première
Loi ;

Puissiez-vous dans vos sacrifices,
Estre plus fidelles que moi !

C H Œ U R.

Que le Ciel, que la Terre & l'Onde,
Chantent les bienfaits du Seigneur ;
Que tout annonce la grandeur
Du Dieu qui fait le sort du monde :
Chantez, Oyseaux, secondez-nous ;
Ses soins descendent jusqu'à vous.



SCÈNE QUATRIÈME.

ALMASIE, & les Acteurs de la Scène précédente.

ALMASIE.
Finiſſez vos chants d'allégreſſe.

CHŒUR.
O Ciel ! d'où vient ce changement ?

ALMASIE.
Puiſſiez-vous ignorer le malheur qui nous
preſſe :
Bergers , éloignez-vous ; laiſſez-nous un
moment.

SCÈNE CINQUIÈME.

IPHISE, ALMASIE, Compagnes d'IPHISE,
au fond du Théâtre.

IPHISE.

Quels malheurs ay-je à craindre encore ?

ALMASIE.
Ma Fille , ah ! ..

IPHISE.

Que m'annonce en ce fatal
moment ,

Ce ſoupir , ce gémiſſement ?
O Ciel ! c'eſt toy ſeul que j'implore,
E iij

J E P H T E ,

A L M A S I E .

Helas !

I P H I S E .

Expliquez-vous ; pour qui dois-je
trembler ?

A L M A S I E .

Je n'ose te le révéler.

I P H I S E .

Que m'apprend ce triste silence !
Mon Pere en ma faveur ne peut-il s'atten-
drir ?

A L M A S I E .

Au malheureux Jephté ne fais pas cette
offense ;
Il t'aime : mais envain son cœur prend ta
deffense ;
Rien ne peut te sauver ; ma Fille , il faut
mourir.I P H I S E , *à part.*Il faut mourir ! hélas ! mon amour est mon
crime.

A L M A S I E .

Pour prix de nos derniers Exploits ,
On a promis une Victime ,
Et le Ciel sur toi seul a fait tomber son
choix.

I P H I S E .

Ah ! c'est assez m'en faire entendre ;
C'est par ma mort que vous vivez !
Faites dresser l'Autel ; je brûle d'y répandre
Un sang qui vous a tous sauvés.

A L M A S I E.

Le voilà donc ce Sort funeste ,
 Qu'un songe m'a fait pressentir ;
 La Foudre que j'ay vû partir ,
 M'annonçoit le couroux céleste.

Par le grand-Prêtre & par Jephthé
 L'Eternel à mes yeux vient d'être consulté.
 Que d'horreurs à la fois ! je tremble à te
 le dire :
 Le Ciel gronde ; l'Autel que je vois s'é-
 branler ,
 Semble se refuser au sang qui doit couler ;
 Le voile sacré se déchire ;
 Le Grand-Prêtre saisi d'effroi ,
 Jette un sombre regard sur ton Pere &
 sur moi ;
 Vers l'Arche redoutable , en tremblant il
 s'avance ;
 Il l'interroge sur ton sort ;
 L'Arche garde un triste silence ;
 Et ce silence est l'Arrest de ta mort.

I P H I S E.

Par vos soupirs & par vos larmes ,
 Du bonheur qui m'attend ne troublez point
 les charmes ;
 Voyez plutôt , voyez l'éclat du nouveau
 rang ,
 Où vôtre illustre Epoux monte par sa
 victoire ;
 Et songez que toute sa gloire
 Est le prix heureux de mon sang.

J E P H T E ,
A L M A S I E .

Grand Dieu , seriez vous inflexible ?
Auriez-vous sans retour ordonné son trépas ?
Non , Seigneur , il n'est pas possible
Que sa vertu ne vous désarme pas.

I P H I S E .

Puisse-t'il dans mon sang éteindre sa van-
geance!

E N S E M B L E .

Seigneur , tout Mortel qui t'offense ,
Doit être accablé sous tes coups ;
Mais , prest d'exercer ton couroux ,
Ressouviens-toi de ta clemence.

A L M A S I E .

Dieu redoutable , exauce-nous ,
Ma Fille , par tes pleurs , obtien qu'il
s'attendrisse ,
Moi , je vais retarder le fatal Sacrifice.

S C E N E S I X I E M E .

I P H I S E , *Compagnes* D'I P H I S E ,
au fond du Théâtre.

I P H I S E .

C'En est donc fait ; bientôt cette Terre ,
ces Cieux ,
Ce Soleil, pour jamais , tout se voile à mes
yeux !

Malheureux un cœur qui se livre
 Au vain bonheur qui vient s'offrir !
 A peine, je commence à vivre,
 Qu'il faut me résoudre à mourir.
 Du comble des Grandeurs dont l'éclat m'en-
 vironne,
 Je cours d'un pas rapide à mes derniers
 instans ;
 Je ressemble à ces fleurs que l'Aquilon
 moissonne
 Dès le premier jour du Printemps.
 Malheureux un cœur, &c.

Symphonie triste.

Quels pleurs ? Consolez-vous mes fidelles
 Compagnes ;
 La mort, de mes malheurs va terminer le
 cours.

C H Œ U R.

Pleurons, levons les yeux vers les saintes
 Montagnes,
 D'où nous peut venir nôtre secours



SCENE SEPTIÈME.

A M M O N, I P H I S E.

A M M O N.

LE secours est tout prêt

I P H I S E.

Que vois-je ?

A M M O N.

Belle Iphise,

Le juste Ciel nous favorise ;
 La Tribu d'Ephraïm vient de s'armer pour
 vous.

I P H I S E.

Qu'entens-je ?

A M M O N.

Vous vivrez ; ou nous péri-
 rons tous.

I P H I S E.

Va , fuy ; tes secours sont des crimes
 Laisse au Dieu que je fers le choix de ses
 victimes.

A M M O N.

Quel choix ! en l'apprenant , son Peuple
 en a frémi ;

Et vous obéiriez à ce Dieu si barbare !

I P H I S E.

Va ; quelque sort qu'on me prépare,
 Je n'ay que toi seul d'ennemi.

A M M O N.

Vous croyez que Jephté , que vôtre Dieu
vous aime ,
Lorsque sur un Autel ils vont vous im-
moler !

Sauvez-vous.

I P H I S E.

Sauve-moi seulement de toi-
même ,
Et je n'auray point à trembler.

A M M O N.

Quel Arrest ! c'en est trop ; je ne puis y
survivre ,
A tout mon desespoir vôtre haine me livre ;
On a juré ma mort , vous ne l'ignorez pas ;
Mon sang versé pourra suffire
A l'injuste fureur qui contre vous conspire ?
Et je vous sauverai dumoins par m^o trépas.

I P H I S E.

Ah ! Prince , où courez-vous ? qu'allez-
vous entreprendre ?
Ce n'est pas vôtre sang qu'on demande
en ces lieux.

A M M O N.

Eh ! puis-je assez-tôt le répandre ;
Ce sang qui vous est odieux ?

E v j

J E P H T E',
I P H I S E.

Helas !

A M M O N. [resse!

Vous soupirez ! mon sort vous inté-
Ah ! suis-je en ce moment au comble de
mes vœux ?

Belle Iphise , est-ce à moi que ce soupir
s'adresse ?

Et de tous les Mortels , suis-je le plus
heureux ?

I P H I S E.

O Ciel !

A M M O N.

Vous vous troublez !

I P H I S E. [tremble ;

Dis plutôt que je

Tu me fais entrevoir tous les malheurs
ensemble.

Tu vois un Dieu vāgeur ordonner mō trépas,
Et peut-être , punir mes malheureux appas

Du crime de t'avoir sçû plaire ;

Si je pouvois t'aimer , que ne craindrois-je
pas ?

Je frémirois de sa colere.

A M M O N.

C'est trop me cacher mon bonheur ;
Aimez-moi , suivez-moi ; vous n'avez rien
à craindre.

I P H I S E.

Moi , t'aimer ! Moi , te suivre ! ah connois
mieux mon cœur ;

Si ce cœur malheureux t'avouoit pour vain-
queur,

Tu n'en serois que plus à plaindre.

A M M O N.

Non , je n'écoute rien , marchons.

I P H I S E.

Que prétends-
tu ?

Apprends que , pour sentir une fatale flâme,
Un grand cœur n'est pas abbatu ;
L'Amour peut entrer dans une ame,
Sans triompher de la Vertu.

A M M O N.

à part.

O Vertu qui m'enchanté , & qu'en tremblant
j'admire !

à I P H I S E.

Barbare ! elle ne prend sur vous que trop
d'empire ,
Mais , elle ne vous sauve pas ;
Venez ; il faut me suivre.

I P H I S E.

Arrête , Ammon,
arrête ;

Je crains moins la mort qu'on m'apprête ,
Que l'horreur de suivre tes pas.

A M M O N.

Dieux ! mais ne croyez pas que je vous
abandonne ;
Qu'il s'arme contre moi ; qu'il éclate ,
qu'il tonne ,

Ce Dieu qui vous opprime, & par qui je
 vous perds ;
 La vengeance à la main , j'entrerais dans
 son Temple ,
 Dûssai-je y laisser un exemple
 Qui fasse trembler l'Univers.

Il sort.

SCENE HUITIÈME.

I P H I S E.

JE frémis du danger où son amour l'en-
 gage
 Ah ! courons à l'Autel, pour prévenir sa
 rage.

Fin du quatrième Acte.





ACTE V.

Le Théâtre représente le Temple de Maspha. On voit un Autel dressé dans la partie extérieure.

SCENE PREMIERE.

JEPHTE,

Seigneur, un tendre Pere, à tes ordres
fournis,

Fut prêt à t'immoler son Fils ;

Tu vois, même tendresse & même obéissance ;

Ah ! que ne puis-je me flatter

D'obtenir la même clemence,

Que pour lui tu fis éclatter ?

J'ay fait dresser l'Autel, & j'attends la
Victime ;

Mon cœur frémit du sang que tu vas recevoir ;

Mon Sacrifice est un devoir :

Mais, hélas ! mon Serment n'en est pas
 moins un crime.



SCENE DEUXIÈME.

J E P H T E' , I P H I S E .

I P H I S E , *aux Peuples qui s'opposent
à son passage.***N**on : cessez de me retenir.
à J E P H T E' .Seigneur , pardonnez à leur zèle ;
Ce Peuple en me sauvant , croit vous être
fidelle ;
Et de sa trahison , c'est moi qu'il faut punir.

J E P H T E' .

Ma Fille , eh ! de quel nom ma bouche
encor t'appelle ,
Quand c'est moi qui t'arrache à la clarté
des Cieux !Ah ! que tu vas couter , par ta perte cruelle,
De soupirs à mon cœur , & de pleurs à
mes yeux !

La source en doit être éternelle.

I P H I S E .

Pourquoi ces pleurs ? & pourquoi ces sou-
pirs ?La mort fait mes plus chers desirs.
Mon Pere... ah ! par ce nom pour moi si
plein de charmes ,
Et qu'à peine ma bouche apprend à pronocer ;
Calmez vos injustes allarmes ;
Tout le sang que je vais verser
Ne vaut pas une de vos larmes.

JEPHTE.

Non , rien ne doit jamais en arrêter le
cours ;

Tu meurs , & c'est moi qui l'ordonne ;
Le temps pour ma douleur est un foible
secours ;

Et cette mort que je te donne ,
Je la recevrai tous les jours.

IPHISE.

C'en est trop, il est temps que je vous justifie,
Le coup mortel que je reçois ,
Ne doit être imputé qu'à moi ;
Et c'est moi qui me sacrifie.

JEPHTE.

Toi ! qu'entends-je ?

IPHISE.

Mon cœur vous doit ces
derniers soins ;

Du céleste courroux trop coupable victime,
Il faut , par l'aveu de mon crime ,
Vous laisser un regret de moins.

Un Ennemy trop cher qu'il faut que je
déteste ,

A fait naître en mon cœur une flâme funeste,
Ammon, . . .

JEPHTE.

Ah ! le Perfide , il en perdra le
jour.

IPHISE.

Helas !

JEPHTE.

Quoi ? tu le plains !

J E P H T E',

I P H I S E.

Dieu puissant que j'implore,
 Pardonne ce soupir encore ;
 Et fais-moi triompher d'un malheureux
 amour.

J E P H T E'.

Ciel ! fais grace à ma Fille , & me prends
 pour victime.

I P H I S E.

Vous , Seigneur ! je frémis d'effroi :
 Est-ce à vous d'expier mon crime ?

E N S E M B L E.

Mes cris s'élevent jusqu'à toi ,
 Dieu vangeur , c'est moi qui t'offense !
 En punissant le crime , épargne l'innocence ;
 Et si tu dois frapper, ne frappe que sur moi.
Bruit de Guerre.

J E P H T E'.

à I P H I S E.

Quel bruit affreux ! Entrez ;

CHŒUR de Rebelles.

Qu'on nous ouvre un passage.

J E P H T E'.

Dieu vangeur pourras-tu souffrir
 Que jusqu'à tes Autels Ammon porte
 l'outrage ?



 SCENE TROISIEME.

JEPHTE', *Troupe de Prêtres & de Lévites,*
 AMMON, & *sa Suite.*

CHŒUR *de Prêtres, & de Lévites.*

Grand Dieu! daigne nous secourir.

CHŒUR *de Rebelles.*

Que rien n'arrête nôtre rage,
 Qu'on nous ouvre un passage.

J E P H T E'.

Je verrois du Seigneur le saint Temple
 forcé!

A l'honneur de son choix il faut que je
 réponde;

Courons.

SCENE QUATRIEME.

P H I N E' E , & *les Acteurs de*
la Scene précédente.

P H I N E' E , *a l'Entrée du Sanctuaire.*

Q U'entrepréns-tu ? l'Eternel offensé
 A-t-il besoin qu'un Mortel le se-
 conde ?

D'un seul de ses regards tout sera terrassé ;

Tout sera mis en cendre ;

Le Ciel s'ouvre ; j'en vois descendre

Le Ministre de sa fureur ;
Malheureux, frémissez d'horreur.

JEPHTE', PHINE'E , ET LE CHŒUR

Esprit de feu , lance la foudre ,
Vange ton Dieu , sers son couroux ;
Réduis ses ennemis en poudre ;
Mais , sur des cœurs soumis , ne porte pas
tes coups.

La foudre tombe sur AMMON & sur sa Suite.

C H Œ U R *de Rebelles.*

Ciel ! ô Ciel ! nous périssons tous.

J E P H T E'.

Seigneur puisse leur sang suffire à ta van-
geance ?

P H I N E' E.

Tremble , la Victime s'avance.

C H Œ U R *de Lévites.*

Favorable & terrible Jour ,
Du Seigneur des Seigneurs annonce la
puissance.

Il fait éclater sa vengeance ;
Mais ce n'est qu'après son amour.



SCÈNE DERNIÈRE.

ALMASIE, JEPHTE', IPHISE, PHINE'E,
Troupe de Prêtres & de Lévites.

A L M A S I E.

ENfin, Temple sacré, je puis te voir
 encore ;
 De prophanes Mortels ne t'environnent
 plus ;

L'Ange exterminateur les a tous confondus,
 Dieu puissant qu'Israël adore,
 Acheve, exauce-nous. Mais, qu'est-ce que
 je voi ?

Ma Fille, cet Autel est-il dressé pour toi ?

J E P H T E'.

O Pere malheureux ! ô déplorable Mere !

C H Œ U R.

O Pere malheureux ! ô déplorable Mere !

A L M A S I E.

Qu'entends-je ? quels regrets ? qu'ils allarment
 mon cœur !

Tout parle ici de mon malheur.

N'as-tu point mis, grand Dieu, de terme
 à ta colere ?

Helas ! aucun espoir ne m'est-il plus per-
 mis ?

Ton redoutable bras, sous ton brûlant
 Tonnerre,

A fait tomber tes Ennemis ;

Mais, pourquoi livres-tu la guerre

A des cœurs qui te sont soumis ?

J E P H T E',

P H I N E' E.

Quel reproche ! est-ce ainsi qu'on suspend
la vengeance,

D'un Dieu justement irrité ?

Par une prompte obéissance,

Méritons que son cœur reprenne sa bonté.

Que la victime approche, il est temps
qu'on répande,

Le sang que le Seigneur demande.

C H Œ U R.

Favorable & terrible jour,

Du Seigneur des Seigneurs annonce la puis-
sance.

Il fait éclater sa vengeance ;

Mais ce n'est qu'après son amour.

I P H I S E, à l'Autel.

Je meurs ; mon sort est trop heureux,

Si j'ai trahi le Ciel par de coupables feux,

La gloire de ma mort en secret me console :

Grand Dieu, je descends au tombeau ;

Mais, j'y porte un cœur tout nouveau ;

C'est à vous seul que je l'immole.

P H I N E' E.

Quel funeste appareil ! quel Autel ! quelle
offrande !

Quel Sacrificateur ! ah ! d'horreur j'en fré-
mis !

Malheureux Pere, approche ; & que ta
main répande

Le sang que ton cœur a promis.

J E P H T E'.

Moi ! je serois assez barbare!

PHINE'E , *enlui présentant le sacré couteau.*

Le Tonnerre gronde.

Frappe. Mais quel effroi de mon ame s'em-

pare ;
 Quel bruit , tout frémit comme moi ;
 Le Dieu qui fait trembler & le Ciel & la

Terre ,
 Tel qu'au Mont Sinaï , par la voix du
 Tonnerre

Va-t-il faire entendre sa loi ?
 Ecoutons : quel bonheur ! il me parle ; il
 m'inspire ,
 Je le vois qui suspend le trait prêt à partir ;
 C'en est fait ; sa colere expire :

à I P H I S E.

C'est le prix de ton repentir.

J E P H T E' , A L M A S I E , I P H I S E.

Du plus beau de nos jours consacrons la
 mémoire ;

Tendres vœux , doux transports , sans cesse
 renaissans ,

De nos cœurs enflâmez volez comme l'en-
 cens ,

Jusqu'au Trône du Roy de gloire.

